



VIE ET OPINIONS DE TRISTRAM CARY

En avril 2008, l'un des pères fondateurs de la musique électronique tirait sa révérence dans la plus grande discrétion. Étonnamment méconnu, Tristram Cary revient aujourd'hui au premier plan grâce à une anthologie d'archives inédites éditée par le label Trunk. Flashback.

Par Julien Bécourt

C'est dans l'Angleterre de l'après-guerre qu'un ingénieur candide dénommé Tristram Cary se met à confectionner d'étranges machines sonores à partir des rebuts d'engins électroniques de la Royal Navy dans laquelle il fut enrôlé. C'est d'abord en solitaire que ce jeune surdoué d'origine australienne, né à Oxford en 1925, se livre à sa passion du bidouillage technologique, transférant des sons glanés ici et là sur bandes magnétiques avant de les passer au crible de filtres électroniques aux inflexions aléatoires.

Musique sans frontières

À la fin des années 1960, Tristram Cary s'associe à Peter Zinovieff et David Cockerell pour fonder les Electronic Music Studios (EMS), une société spécialisée dans la conception d'instruments électroniques. Les inventions sonores de ces Geo Trouvetou mâtinés de musiciens d'avant-garde sont à l'époque considérées comme farfelues et restent marginalisées. Les studios de cinéma sont les premiers à manifester un intérêt pour ces sons venus d'ailleurs, idéaux pour susciter l'angoisse du spectateur. Après avoir réalisé la musique de la comédie *Tueurs de dames*, Cary compose la mémorable bande-son de la série de science-fiction *Dr Who*, en étroite collaboration avec Delia Derbyshire et le BBC Radiophonic Workshop, passés à la postérité grâce au célèbre thème du générique. Séduite par ces sons venus d'ailleurs, la compagnie de films d'horreur Hammer fait elle aussi appel à Cary pour la musique anxiogène des *Monstres de l'espace* en 1968 et de *La Momie sanglante* en 1971. En parallèle à ces travaux de commande, Cary poursuit ses recherches sur la synthèse sonore et ses macrostructures, sur un mode souvent ludique. « *J'étais bien plus libre avec mes machines qu'avec les limitations de la musique instrumentale*, affirme-t-il dans le documentaire *What The Future Sounded Like* réalisé

Tristram Cary présente en 1968 au Elizabeth Hall une performance ahurissante où un gigantesque séquenceur préhistorique débite une suite de hoquets électroniques devant un public médusé

par Matthew Bate en 2002, *la musique électronique étant ce qu'on pourrait appeler une musique sans frontières, qui couvre le spectre sonore dans son intégralité, des fréquences les plus hautes aux plus basses, y compris celles inaudibles pour l'oreille humaine, tandis que la musique instrumentale est malheureusement limitée par le timbre de l'instrument et reste tributaire de la gamme chromatique* ».

Gargouillis électroniques

Déplorant qu'aucun concert de musique électronique n'ait lieu en Angleterre, Tristram Cary présente en 1968 au Elizabeth Hall une performance ahurissante où un gigantesque séquenceur préhistorique débite une suite de hoquets électroniques devant un public médusé. Évidemment, nul ne prend très au sérieux cette cacophonie sérielle qui, pour le commun des mortels, ressemble à tout, sauf à de la musique. Les studios EMS figent en 1969 une version compacte et portable de ce générateur de sons bardé de câbles et d'oscillateurs, mais encore dépourvu de clavier: le VCS3 est le premier synthétiseur modulaire à voir le jour. Le succès est énorme, les VCS3 se vendent en Europe comme des petits pains, en concurrence directe avec le Moog Modular de fabrication américaine. Ses fascinants gargouillis électroniques se répercutent aussi bien chez les compositeurs de musique concrète (Stockhausen, Parmegiani, Alvin Curran) que dans celles de musiciens de rock progressif (Pink Floyd, Tangerine Dream, King Crimson, Hawkwind, Curved Air, Brian Eno, Kraftwerk...) qui l'assimilent au versant sonore d'un trip LSD. Encore aujourd'hui, le VCS3 trouve les faveurs d'une belle brochette de musiciens

contemporains (Aphex Twin, Emperor Machine, Jim O'Rourke, Keith Fullerton Whitman, Radiohead...).

Un nouvel espace-son

Quelque peu dépassé par ce subit engouement, Tristram Cary s'exile en Australie pour se concentrer sur sa carrière de compositeur, à l'écart de toute chapelle académique. Sa carrière méconnue est jalonnée de quelques pièces d'une richesse sonore fantastique, incroyablement en avance sur son temps: *Birth Is Life Is Power Is Death Is God Is...* (1967), *Continuum* (1969) ou *Suite - Leviathan '99* (1972). L'an passé, les plasticiens sonores Vincent Epplay et Samon Takahashi ont remis à l'honneur *Trios*, une composition aléatoire exécutée pour la première fois en 1971. Le hasard y opère à la manière du *yi-king* et les interprètes, qui jouent aux dés la partition, passent du côté de l'indétermination, sur le modèle de la « Music Of Changes » de Cage. « *Exhumer Trios est pour nous un exercice de style*, explique Samon Takahashi, *une sorte de reconstitution « archéosonique », une appropriation respectueuse en hommage à ce compositeur prolifique mais resté étrangement peu connu* ». Espérons que le coffret *It's Time For Tristram Cary* - qui contient notamment des musiques commissionnées pour l'Exposition Universelle de 1967 - insuffle une nouvelle vie à cet espace-son prodigieux qui changea à jamais la face de la musique. Et que grâce soit rendue à Tristram Cary.

Tristram Cary - *It's Time For Tristram Cary* (Trunk)